

Memo de l'apéro conversation du 15 juillet 2019

Thème : « **Dérèglement climatique** ».

L'actualité montre des signes du dérèglement du climat : canicule, incendies, orages, grêle, inondations, pollution, ... Une évolution rapide qui va de records en records. Comment faire pour sortir de cette spirale infernale ?

Nous pouvons lutter contre le dérèglement climatique avec des solutions scientifiques ou en empruntant la voie de la transition vers une société plus solidaire et équitable, plus économe en énergie et en ressources naturelles. Le dérèglement climatique constaté nous invite à un changement de perspectives pour préserver l'avenir des populations et des écosystèmes.

Une étude australienne (diffusée en juin 2019) évoque la fin de la civilisation en 2050 si rien n'est fait pour freiner le réchauffement de la Terre. Mais des climatologues soulignent qu'il s'agit du « scénario du pire » et qu'une autre issue reste possible. ^[1]

Partout sur la planète de belles initiatives montrent que la vie est possible pour les humains en limitant l'empreinte écologique dans le respect de la nature. **Espoir !**

Mais au stade du dérèglement constaté il n'en reste pas moins vrai que sans conscience commune de l'humanité rien de sera possible. **Action !**

Définitions :

Dérèglement : État de ce qui ne fonctionne pas de façon normale. *Dérèglement d'un mécanisme, d'une machine, des saisons, de l'esprit, ...* (CNRTL).

Climat : Conditions météorologiques en un lieu donné. (CNRTL).

Changement : Action, fait de changer; résultat de cette action. Fait de rendre plus ou moins différent, de transformer, de modifier. (CNRTL).

Quelques généralités :

Température en hausse pour alimenter le dérèglement climatique : Gros coup de chaud sur l'Arctique. Résultat : la glace de la région se réduit, les caribous disparaissent et les algues rouges remontent vers le nord, selon le dernier rapport annuel de l'Administration américaine océanique et atmosphérique (NOAA). Il a fait 1,7 °C plus chaud que la moyenne des trois dernières décennies et le réchauffement y est deux fois plus rapide que la moyenne mondiale. Le record absolu date de 2016.

La tendance est évidente : les cinq dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées, selon la NOAA, qui a coordonné ce rapport de référence écrit par plus de 80 scientifiques de douze pays. « La multiplication des records et quasi record de température depuis 2014 est sans précédent dans l'histoire des relevés », prévient l'agence. Dans l'océan Arctique, la glace se forme de septembre à mars, mais la saison se raccourcit inexorablement au fil des années. Les glaces sont moins épaisses, plus jeunes et couvrent moins d'océan. La vieille glace, c'est-à-dire âgée de plus de quatre ans, s'est réduite de 95 % depuis 33 ans.

S'informer et agir : Les informations alarmistes, ou plus optimistes, pullulent (études, rapports, émissions, ...) elles nous permettent de nous faire une idée de ce qu'est le changement climatique et ce qu'il provoque (ou peut provoquer) en matière de dérèglement.

Mais savoir ce qu'il faut faire pour ralentir ses effets ou tout simplement se mettre d'accord pour trouver des comportements humains qui ne détruisent pas les écosystèmes ... Là c'est tout autre chose. Voir Plan climat et Accord de Paris. ^[2]

Les forêts arctiques en feu : « Les incendies ont dévasté en 2019 d'immenses étendues dans les régions arctiques et ont émis autant de dioxyde de carbone (CO2) que la Suède en une année entière. C'est plus que ce qui a été libéré par les incendies dans l'Arctique pendant tous les mois de juin réunis de 2010 à 2018 ». A annoncé le vendredi 12 juillet 2019 l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

Les incendies sont fréquents dans l'hémisphère Nord entre mai et octobre mais cette année ils ont atteint une latitude et une intensité inhabituelles.

En Sibérie des températures de dix degrés Celsius au-dessus de la normale ont été enregistrées, tandis que l'Alaska a connu son deuxième mois de juin le plus chaud. Une température de 32 degrés Celsius y a été relevée le 4 juillet 2019. Au 26 juillet 2019, la surface de taïga en flammes dépassait 1,5 million d'hectares.

La forêt boréale russe joue un rôle clé dans l'équilibre planétaire. La moitié du carbone mondial est stockée sur terre, dans la région du permafrost, dont les deux tiers sont en Russie. L'augmentation des feux de forêt, pourrait altérer le rôle de ces zones comme puits de carbone, alors qu'elle est actuellement le second puits le plus important au monde, après les forêts tropicales. ^[3]

→ Des questions en résonance avec les préoccupations climatiques :

En 1974, le premier candidat écologiste à la présidence de la République française (René Dumont) était pris pour un illuminé. Le réchauffement climatique, la pollution de l'air et des sols, la disparition des espèces, ... étaient alors des menaces si lointaines que le candidat n'obtint pas plus de 1,32% des suffrages. Pourtant pour lui l'écologie n'était pas une option. Pendant plus de quatre décennies la croissance économique a pris le pas sur le développement durable, et l'effondrement de la civilisation industrielle semble toujours se chercher un avenir. Les questions sont aussi importantes que les réponses ... ^[4]

Après Al Gore en 2005 (Une vérité qui dérange) ^[5], c'est aujourd'hui une jeune adolescente de 16 ans qui essaye de sensibiliser les politiciens en Europe pour que l'avenir des enfants de son âge ait une chance de ne pas être trop difficile. Mais elle ne semble pas avoir plus d'écho dans sa croisade que René Dumont.

Transition écologique, utopie ou catastrophe ?

Le monde que nous connaissons va changer. Le changement climatique va nous y obliger... S'il est trop tard pour engager la transition écologique par pure vertu, il est encore possible de le faire sous la pression du désastre de construire le déclin en posant les fondements de la société de demain, ... Et contenir la hausse des températures en deçà de deux degrés à l'horizon 2100. Si le monde y parvient ce sera le signe qu'il aura su opérer sa transition, certainement pas sans douleur, mais avec une forme de maîtrise. En sommes nous capables ? Extraits, Julien Bisson.

Energies : peut-on se passer du nucléaire ?

75% de l'électricité française est produite par 58 réacteurs. Une dépendance importante qu'il semble difficile de réduire tant les besoins sont toujours plus importants et les solutions alternatives à la peine.

Pour certains ce serait possible sous trois conditions :

1. Ne pas gaspiller : il faut reconsidérer nos consommations d'énergie à l'échelle sociale et individuelle. Privilégier les plus utiles, restreindre ou supprimer celles qui sont inutiles ou nuisibles.
2. Etre plus efficace : Mettre en œuvre les techniques les moins énergétivores pour fournir un service donné. Investir pour économiser 1 kWh revient jusqu'à 10 fois moins cher que de le produire !
3. Produire de l'énergie autrement : Transformons notre système énergétique centralisé, nucléarisé et "fossilisé" en un système décentralisé, basé sur les énergies renouvelables et sur la cogénération de chaleur et d'électricité. Voir sur le site Sortir du nucléaire ^[6]

Capitalisme/croissance : est-ce compatible avec l'écologie ?

Le dérèglement climatique est lié à l'activité humaine qui dans sa quête de croissance n'a qu'une perspective : exploiter, toujours plus, les ressources naturelles pour alimenter en « terres rares », et autres énergies fossiles, les progrès technologiques qui satisfont à notre bien-être et alimentent les profits des grandes entreprises mondiales pour combler les attentes de leurs actionnaires. Le dérèglement climatique a un impact immédiat sur la production agricole, le refroidissement des réacteurs (nucléaire), l'érosion, les destructions, ... l'économie en général et la croissance.

Si faire plus de croissance passe par une exploitation toujours plus importante des ressources naturelles sans se soucier de l'impact sur la biodiversité et des écosystèmes ? Alors ... Le capitalisme n'est pas écologique. Par contre si le capitalisme se met au service de la transition écologique et du développement durable ? Alors il sera compatible.

Industrie : remède ou poison ?

L'entreprise industrielle a pour premier objectif de produire des biens. Ensuite elle veut gagner de l'argent pour rembourser et récompenser ses investisseurs. Les bénéfices servent à développer l'outil de travail pour produire plus et gagner plus ... Un cercle qui pourrait être vertueux s'il se contentait de produire le

nécessaire. Mais les investisseurs veulent avoir une part du gâteau toujours plus grosse et le processus s'emballe au point de produire (trop – dans l'industrie agro alimentaire par exemple) de choses qui doivent passer par le génie de la publicité pour trouver des acquéreurs qui n'ont pas besoin de ces biens. Des produits qui sont gaspillés et jetés.

Les cas du tabac et de l'automobile ne sont que deux exemples d'une production industrielle qui pour le consommateur sont annoncées comme nocives et dangereuses mais qui continuent à être produites en masse.

D'autres exemples sont plus vertueux pour l'écologie (recyclage, dépollution,) mais ne vaudrait-il pas mieux prendre le problème à la source (éducation, sensibilisation) plutôt que de croire pouvoir maîtriser tous les méfaits d'une surconsommation bien inutile ?

Démographie : La terre peut-elle nous supporter ?

1950 = 2,5 milliards > 2000 = 6,1 milliards > 2019 = 7,7 milliards (estimé) > 2040 = 9,9 milliards (estimé).

Une progression rapide de bouches à nourrir et l'on s'étonne que notre toute petite terre ne parvienne pas à régaler tout le monde... 80 millions d'individus sont venus en moyenne chaque année grossir la population mondiale, avec des pics actuels de 120 à 130 millions/an.

Oui la Terre pourrait nous supporter. Mais les conditions seraient telles que nous ne sommes aujourd'hui pas prêts à les accepter. Il faudrait remettre trop de choses en cause : les voyages en avion, le plaisir de posséder des voitures, de climatiser nos logements, ... Et aussi arrêter de consommer toujours plus et tout le temps ce qui il y a quelques décennies était exceptionnel.

La terre est un espace fini. La pollution (air, eau, sols, ...) que les populations génèrent est telle aujourd'hui que les écosystèmes sont durablement impactés. Les multinationales de l'industrie chimique ou agro alimentaire n'ont rien à faire des initiatives qui proposent de revenir à des solutions naturelles ou une agriculture vivrière.

La situation ne se règlera pas au niveau individuel et/ou local. Elle est globale et mondialisée. Et à voir le comportement de certains chefs d'états qui signent des traités puis se retirent au mépris de l'avenir des citoyens qu'ils administrent et de l'environnement il semble bien difficile de sortir d'une ambiguïté qui nous conduit à la catastrophe (pourtant) annoncée.

Démocratie : Es-elle à la hauteur ?

Le philosophe Dominique Bourg estime que la démocratie électorale que nous connaissons n'est pas à la hauteur de l'urgence climatique et n'aura pas les moyens de l'être. Qui peut croire que la démocratie parviendra à convaincre les citoyens de voter la décroissance ? La démocratie est à la fois lente d'action et limitée par le court terme.

Le problème de l'écologie est de faire voter des mesures drastiques qui ne seront mesurées (en terme d'effets) que par nos petits enfants. C'est peu crédible pour le plus grand nombre.

La solution serait selon le philosophe de modérer les effets néfastes de la démocratie représentative en lui adjoignant une démocratie participative et délibérative.

Jacques Testar propose de « promouvoir l'élaboration démocratique des choix scientifiques ».

Hervé Kempf estime lui qu'il faut libérer la démocratie des « régimes ploutocratiques » (de la prééminence de l'argent) qui la dévoient. Juguler la crise environnementale passe pour lui par une sortie du capitalisme financier actuel. Extraits : Sylvain Cypel, Le 1, 26 juin 2019.

Nature : comment s'y (re)connecter ?

Les tentatives sont aujourd'hui nombreuses pour se réconcilier avec la nature. En ville la décroissance, les AMAP, le locavorisme, achats d'occasions et ressourceries, sont « tendance ». A la campagne le jardinage, le compostage, la protection de l'environnement, les circuits courts, ... sont à la mode. Autant de gestes volontaires qui vont dans le bon sens. Mais il reste beaucoup à faire pour réduire l'agriculture intensive qui pour être rentable pollue la nature. Le bétonnage des villes et villages qui pour plaire à leurs citoyens s'étendent et pavent places et trottoirs au lieu de privilégier les espaces verts. Les plastiques sont toujours plus présents dans la vie quotidienne (emballages, conditionnements alimentaires et pharmaceutiques, objets du quotidien) ; et les émissions polluantes sont multipliées par les usages imposés de la vie moderne.

Penser à la nature seulement quand ses effets contrariants perturbent nos plaisirs ne sera pas suffisant pour l'apprécier. Il est urgent de faire de la nature une amie précieuse et de sa protection une priorité.

→ Sous forme de conclusion

G7, G20, COP(s), ... aucune instance politique internationale ne semble prendre au sérieux les problèmes climatiques liés à l'impact des activités humaines sur la planète. Il ne suffit pas de se draper de la bannière « écolo » ou du label « bio » pour que le dérèglement climatique disparaisse par magie.

La légende du colibri, popularisée par Pierre Rhabi, est un rappel salutaire dans le contexte du dérèglement climatique mais bien insuffisant. Les initiatives éparses, aussi vertueuses soient elles, ne suffiront pas à empêcher le désastre. Seule une mobilisation totale pourra permettre l'émergence d'une volonté politique pour trouver des solutions efficaces et durables de préservation de l'humanité.

Ne soyons pas naïfs. La promesse du bonheur est en filigrane dans toutes les publicités qui nous invitent au plaisir de conduire, de manger, de voyager, de consommer le superflu, ... En une génération la consommation sur terre a été multipliée par huit. C'est bien. C'est la croissance. Et certains individus en ont bien profité (richesse, obésité, ...).

Mais les signes visibles du déséquilibre sont aujourd'hui mesurés par un jour du dépassement qui remonte le temps, les glaces des pôles qui fondent plus vite que prévu et une perte du vivant de 60% en quarante ans. Al Gore en 2005 avait prévenu : attention à l'emballage qui pourrait être incontrôlable. Aujourd'hui se sont les enfants qui manifestent et interpellent les adultes. Rien n'y fait !

Les incantations politiques ne suffiront pas (nous ne sommes même pas incapables d'arrêter l'utilisation des pesticides). Il faudrait des actes forts au niveau planétaire. Ça semble mal engagé.

Le dérèglement climatique pourrait nous ramener, plus vite que nous l'imaginons, à une dure réalité.

Sources et renvois :

Compilations d'extraits du web et de lectures.

- (1) **Dérèglement climatique, étude australienne** : https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/dereglement-climatique-la-fin-du-monde-est-elle-vraiment-prevue-pour-2050_3488261.html
- (2) **Plan climat et accord de Paris**. https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_climatique
- (3) **Radio Canada** : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1220551/feu-foret-alaska-arctique-pollution>
- (4) **Le 1**, 26 juin 2019 ;
- (5) **Al Gore, Une vérité qui dérange** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Une_v%C3%A9rit%C3%A9_qui_d%C3%A9range
- (6) **Sortir du nucléaire** : <https://www.sortirdunucleaire.org/Pourquoi-et-comment-sortir-du-nucleaire>

Et aussi :

Changement climatique, des données alarmantes : https://www.notre-planete.info/terre/climatologie_meteo/changement-climatique-donnees.php

L'Atlantique nord deviendra un enfer (James Hansen) : <https://www.notre-planete.info/actualites/4471-changement-climatique-tempetes-Hansen>

Conséquences économiques sous estimées : <https://www.notre-planete.info/actualites/4477-consequences-economiques-changement-climatique>

Dossier climat de GreenPeace : <https://www.greenpeace.fr/dereglement-climatique/>

Lutter contre le réchauffement climatique : <http://www.vedura.fr/environnement/climat/lutte-rechauffement-climatique>

Le 5e rapport du GIEC : <https://leclimatchange.fr/>

Pollution de la mer Méditerranée : <https://wwz.ifremer.fr/Actualites-et-Agenda/Toutes-les-actualites/Dechets-marins-en-Mediterranee-une-hausse-moderée-et-une-mission-en-cours>

L'égoïsme sectaire

Par Matthieu Ricard le 9 juillet 2019



Imaginez un bateau avarié dans lequel il serait nécessaire d'utiliser toute la puissance des machines pour pomper l'eau des cales. Mais les passagers de première classe veulent continuer à utiliser l'air conditionné et autres facilités, et les passagers de deuxième classe ont pour seule préoccupation de se faire surclasser en première. Bientôt, tout le monde coule, après avoir utilisé ou tenté d'utiliser l'air conditionné pendant quelques heures de plus, au lieu d'être tous sauvés. Sur un bateau normal, un capitaine prend les mesures nécessaires pour empêcher le naufrage. Ici, les passagers insistaient pour être leurs propres chefs.

L'approche actuelle de l'environnement, des changements climatiques et d'autres défis pressants de notre époque (désarmement, régulation de l'avidité qui mène le libre marché économique, etc.) est celle de tribus se disputant l'usufruit et la propriété d'un bateau qui coule, d'une forêt en feu et d'une bombe à retardement.

Les chefs d'états se sont comportés comme les chefs de grandes tribus. Certains sont peut-être plus sages que les autres, mais ils n'ont guère d'influence sur les autres tribus, parfois même sur leur propre tribu.

Les problèmes mondiaux ne peuvent être traités que par des institutions transnationales. Dans un monde global, les chefs d'États devraient jouer le rôle de gouverneurs de provinces qui administrent les affaires locales et déferer les décisions à une autorité transnationale lorsque le sort du monde entier est en jeu.

Personne n'en veut? Bien. Alors nagez maintenant.